

I – L'hypothèse des implications (« *implicatures* »)

Si je dis (d'un ton suffisant) « C'est un anglais ; par conséquent, il est brave », j'ai sans aucun doute soutenu, en raison de ce que signifient mes mots, que le fait qu'il soit brave est une conséquence (ou s'ensuit) du fait qu'il est anglais. Mais alors que j'ai dit qu'il était anglais, et dit qu'il était brave, je ne veux pas dire que j'ai *dit* (dans le sens retenu) qu'il suit du fait que c'est un anglais qu'il est brave, bien que j'ai sans aucun doute indiqué, et donc implicite (*implicated*) que c'est le cas.

(H.P. Grice, « Logic and Conversation », *SWW*, p. 25.)

Nos échanges de parole ne se réduisent pas en temps normal à une suite de remarques décousues, et ne seraient pas rationnels si tel était le cas. Ils sont le résultat [...] d'efforts de coopération ; et chaque participant reconnaît dans ces échanges [...] un but commun ou un ensemble de buts, ou au moins une direction acceptée par tous. [...] A chaque stade certaines manœuvres conversationnelles possibles seraient en fait rejetées comme inappropriées du point de vue conversationnel. Nous pourrions ainsi formuler en première approximation un principe général qu'on s'attendra à voir respecté par tous les participants : que votre contribution conversationnelle corresponde à ce qui est exigé de vous, au stade atteint par celle-ci, par le but ou la direction acceptés de l'échange parlé dans lequel vous êtes engagés. Ce qu'on pourrait appeler Principe de Coopération, abrégé en PC.

En supposant qu'un principe général de ce genre est acceptable, peut-être peut-on distinguer quatre catégories entre lesquelles se répartissent des règles et des sous-règles plus spécifiques, dont les effets doivent, en général, s'accorder au PC. En écho à Kant, j'appellerai ces catégories Quantité, Qualité, Relation et Modalité.

La catégorie de Quantité concerne la quantité d'information qui doit être fournie [...] A la catégorie de Qualité, on peut rattacher la règle primordiale : « Que votre contribution soit vraie ». [...] Sous la catégorie de Relation, je ne

rattache qu'une seule règle : « Soyez pertinent. » [...] Enfin, à la catégorie de Modalité [...], je rattache la règle essentielle : « Soyez clair ».

(H.P. Grice, « Logic and Conversation », *art. cit.*, pp. 26-27 / 57-60)

Je puis maintenant caractériser la notion d'implicite conversationnelle. Un individu qui, parce que (en même temps que) il déclarait (ou faisait semblant de déclarer) la proposition P, a implicite Q, peut être considéré comme ayant émis délibérément dans la conversation l'implicite Q *aux conditions suivantes* : 1. Il faut d'abord qu'il n'y ait pas lieu de supposer qu'il n'observe pas les règles de la conversation, ou du moins le Principe de Coopération. 2. Il faut ensuite supposer que l'individu en question sait ou pense que Q est nécessaire pour que le fait qu'il dise (ou fasse semblant de dire) P (ou le dise précisément en ces termes) ne soit pas contradictoire avec la supposition 1. 3 Le locuteur pense (et s'attend que l'interlocuteur pense que le locuteur pense) que l'interlocuteur est capable de déduire ou de saisir intuitivement qu'il est absolument nécessaire de faire la supposition évoquée en 2.

(H.P. Grice, « Logic and Conversation », *art. cit.*, trad. fr. p. 64.)

« Il a dit P, il n'y a pas lieu de supposer qu'il n'observe pas les règles, ou du moins le principe de coopération (C.P.). Mais pour cela il fallait qu'il pense Q ; il sait (et sait que je sais qu'il sait) que je comprends qu'il est nécessaire de supposer qu'il pense Q ; il n'a rien fait pour m'empêcher de penser Q ; il veut donc que je pense ou du moins me laisser penser Q ; donc il a implicite Q ». (H.P. Grice, *art. cit.*, trad. fr. p. 65.)

II – Implicite, signification et intention : le statut cognitif des implicites.

[...] il ne suffit pas d'examiner simplement les mots eux-mêmes ; on ne peut trancher la question de savoir exactement ce qu'on veut dire et ce qui peut être inféré (si quelque chose peut l'être) qu'en prenant en considération toutes les circonstances dans lesquelles les mots sont utilisés

(Austin, *Le langage de la perception*, p. 74)

Car [...] pour trancher la question de savoir si une phrase est vraie ou fautive, il ne suffit pas de savoir ce qu'est une phrase, ni même ce qu'elle *signifie*,

mais il est nécessaire de connaître aussi, pour parler en termes très généraux, les circonstances dans lesquelles elle est énoncée. Les phrases ne sont pas, *en tant que telles*, vraies ou fausses.

(Austin, *Le langage de la perception*, p. 152)

Le gricien doit affronter deux problèmes majeurs. Premièrement, si on suppose qu'il existe une large gamme de candidats correspondant aux choses qui sont parfois dites par « *N* sait que *F* », le gricien doit montrer que le candidat qu'il a choisi, sélectionné dans cette gamme (ou ajouté à cette gamme), est bien mieux justifié à être ce qui est toujours littéralement dit par ces mots que tout autre candidat figurant dans cette gamme – il doit montrer que ce candidat est le plus raisonnable et que son choix n'est pas arbitraire. Bon nombre de candidats échouent, de manière évidente, à passer ce test. Supposons, par exemple, que deux candidats correspondant à ce qui est dit par « Pia sait que Sam joue aux échecs » diffèrent seulement en ce que l'un, et non l'autre, est faux si Pia n'a pas vérifié que la personne qu'elle voit jouer aux échecs n'est pas une parfaite imitation de Jack. Il est évident que ni l'un, ni l'autre, n'est un meilleur candidat que l'autre pour ce qui est *toujours* dit par ces mots. Pèse donc une considérable pression pour qu'on choisisse, pour tenir le rôle gricien, quelque chose qui soit insensible à tous les doutes concernant *F* (qu'importe alors que Pia sache ou non, sans considération de ce qu'elle a, ou non, vérifié), ou quelque chose qui admette tous les doutes comme réels. Mais ces deux sortes de candidats n'ont strictement aucune plausibilité – la dernière précisément parce qu'elle entraîne le scepticisme.

L'autre problème est que dans tous les cas *clairs* d'implication – tous les cas que Grice et d'autres nous présentent afin de faire sortir de terre la notion –, ce qui est impliqué par des mots donnés est quelque chose qui diffère totalement de ce qui est dit par eux, et qui s'y ajoute. Pia dit qu'elle vient de manger, et implicite qu'elle n'a pas envie d'aller déjeuner avec Sam tout de suite. Il n'y a aucun cas clairement innocent, du point de vue philosophique, où ce qui est dit est que *X* est *Y* en *un* sens d'être *Y*, ou dans lequel tel ou tel vaut comme le fait d'être *Y*. Dans un tel cas, la suspicion sera forte qu'on peut simplement dire plusieurs choses en disant qu'une chose est *Y* : différentes choses qu'on appelle toutes (correctement) « être *Y* », et qu'il n'y a donc aucune implication du tout.

(C. Travis, « *Annals of Analysis* », pp. 245-246)

III – L'inutilité de l'hypothèse des implications : caractère *ad hoc* et absence d'objectivité.

A présent, la raison pour laquelle je ne peux pas dire « Le chat est sur le paillason et je ne le crois pas », n'est pas que cette proposition transgresse la syntaxe au sens où il y a là, d'une certaine manière, « contradiction interne ». Ce qui m'empêche de le dire, c'est plutôt une convention sémantique [...] sur la façon dont nous employons les mots en *situation*.

(J.L. Austin, « The Meaning of a Word », p. 64)

Ce qui relève de l'implication est *ce qu'il faut qu'on présume qu'un locuteur pense* afin de préserver l'assomption qu'il observe le Principe de Coopération [...], sinon au niveau de ce qui est dit, au moins au niveau de ce qui est impliqué

(H.P. Grice, « Utterer's Meaning and Intention », *SWW*, p. 86 – nous soulignons.)

A : *Smith ne semble pas avoir de petite amie ces jours-ci.*

B : *Il est souvent allé voir New York ces derniers temps.*

B implique (*implicates*) que Smith a, ou peut avoir, une petite amie à New York. [...] Le locuteur implique ce qu'il est censé croire afin de préserver l'assomption qu'il observe la maxime de Relation.

(H.P. Grice, « Logic and Conversation », *art. cit.*, p. 32.)

A : *Sais-tu quel temps il fera dehors demain ?*

B : *Valérie me l'a dit.*

→ Problème : (z) il le sait mais ne veut pas lui dire, (z') il faut s'adresser à Valérie pour ce type de question, (z'') que, étant donné ce que raconte Valérie, il est probable qu'il ne le sait pas, (z''') que, Valérie annonçant toujours des mauvaises nouvelles, il va pleuvoir demain, (z''''') que B a vu Valérie et que, par conséquent, le temps lui important peu dans ces circonstances, il ne l'a pas retenu, (z''''''') etc.

(Bruno Ambroise, 2012)

- Sauf mention contraire, les traductions sont les miennes -